

# **Dobrynia: Les Bylines**

**Ecrit par Anna Zoubkova  
Traduction en Français : Yohann  
Rédacteur en chef : Vladimir Antonov**

**Ce livre relate la vie selon la Vérité, le service du Bien et la croissance spirituelle. Puisse-t-il être lu aux enfants par les parents et enseignants, les enfants eux-mêmes, les parents eux-mêmes, ainsi que par tous les autres !**

***Une brise légère t'appelle par ton nom,  
Elle t'appelle à entendre les exploits de Dobrynia:  
Comment Dobrynia-le-preux vivait sur terre,  
Comment Dobrynia-le-preux servait Dieu le Père,  
La brise chante d'antiques chants sur les jours an-  
ciens,  
transporte d'honorables récits d'antan,  
la brise chante l'amour et la vaillance,  
l'amitié solide, la fidélité,  
notre Terre-Mère chérie,  
et la toute-puissante sagesse du Bien!***

# Table des matières

Comment Dobrynia est devenu le Preux.....	5
Comment Dobrynia libéra la ville.....	12
Comment Vassilissa devint sage.....	18
Trois exploits de Dobrynia .....	27
Comment Dobrynia détruisit l'idole.....	33

# **Comment Dobrynia est devenu le Preux**

**C'est le matin, la nuit est finie, le jour pointe,**

**C'est le matin ! Sur la Terre le soleil se lève !**

— **Le matin ! Le matin ! ulula la chouette avant de s'envoler dormir.**

— **Le nouveau soleil se lève ! Il apporte à chacun la vie !, chanta le rouge-gorge. La bécasse s'élança vers le ciel, et dans l'azur se répandit son chant :**

— **Le ciel est pur ! La terre est belle ! Je vois l'espace infini !**

**Puis elle redescendit et entonna de la queue:**

— **Ma terre, je l'ai-ai-ai-ai-ai-ai-ai-ai-ai-ai-me !**

**... Il en est ainsi chaque jour depuis tous les siècles: le soleil se lève, et le jour paraît !**

**... Il était une fois, aux temps lointains, aux temps anciens, naquit sur notre Terre Dobrynia. Il était doté d'une force et d'une bonté jamais rencontrées depuis longtemps. Comment Dobrynia a grandi jusqu'à l'âge adulte, il se prépara à prendre la route, à demander l'autorisation à sa maman : Permits-moi, maman chérie, de m'en aller, pour savoir pourquoi je suis né, pourquoi je suis venu sur la Terre, comment défendre la Terre du mal, comment aider le Bien en toute chose ?**

**Sa maman le laissa partir, oui elle le laissa.**

**Elle dit à Dobrynia ces mots d'adieu :**

— **Il existe pour tous une Mère unique: la Terre-Mère. Où que tu sois, elle sera avec toi : son cœur aimant battra à l'unisson avec le mien ! Défends et préserve notre Terre !**

— Et tous ont un seul Père : Dieu. Il a tout créé, tout engendré. Où que tu sois, Il est toujours avec toi. Observe Ses commandements, écoute Ses conseils, accomplis la tâche qu'Il te confie !

— Et il n'existe sur terre qu'une seule force grande et bonne : cette force a pour nom l'amour, aucune force ne la surpasse !

Dobrynia embrassa sa mère et s'en alla.

... Qu'il marche longtemps ou peu, il voit une belle jument qui galope, le vent fou caressant sa crinière. Sa course était légère et libre, paraissant voler sur la terre sans fouler l'herbe épaisse. Auprès d'elle, un poulain, debout sous sa mère.

Dobrynia la salua en se courbant jusqu'à terre, et lui demanda :

— “Laisse-moi ton enfant ! Il ne sera pas mon domestique, mais mon ami !”

La jument regarda Dobrynia dans les yeux, et lui laissa son enfant. Pendant un an il ne le monta pas, tant que sa force ne se développe.

Dobrynia et le poulain se lièrent d'amitié, allant ensemble par champs et forêts un an durant, se baignant dans les ruisseaux clairs, souriant ensemble au soleil.

Le cheval grandit et put être monté par Dobrynia ; sans un mot il apprit à le comprendre, pouvant franchir les rivières tumultueuses, courir nuit et jour sans fatigue.

Dobrynia parcourt ainsi la Terre, chevauchant par longues ou courtes étapes. Mais, partout où il passe, il ne rencontre pas de gens heureux. Partout les gens sont chétifs et tristes, sans joie. Oubliées les lois anciennes, disparu l'amour désintéressé !

Dobrynia voit que le peuple n'est pas devenu bon. Il voit les larmes des veuves et des orphelins, les vieillards maudissent leur mariage, se querellent, les jeunes ne les comprennent pas, les vieillards s'injurient et pleurent, se lamentent sur leur vie passée. Les jeunes filles ont oublié où se trouve la beauté de l'âme. Hardiesse et vaillance ont disparu. Peu d'enfants naissent, et encore sont-ils maladifs et chétifs. La guerre se poursuit de génération en génération, les gens se détruisent mutuellement ! Les princes vivent dans l'hostilité, recherchent la richesse et la gloire, ils ne connaissent pas la paix...

Dobrynia se mit à penser aux moyens de remédier à un tel malheur, mais n'y parvint pas. Il demandait aux gens pourquoi ils vivaient ainsi, et dans quel but ?

Il demandait à l'un :

— Pourquoi vis-tu donc ?

— Je ne sais pas... Je vis... parce que je vis

— Et que fais-tu ?

— Je travaille, je mange et je bois

— Et que sais-tu faire ?

— Je sais transporter des pierres, et on me le donne à manger et à boire.

— Et pourquoi ces pierres ?

— Je ne sais pas...

Il demande à un autre :

— Et toi, sais-tu pourquoi tu vis ?

— Je ne sais pas...

— Et que sais-tu faire ?

— Je sais me battre à coups de poings...

— Et pourquoi te bas-tu, et contre qui ?

— Contre qui on me demande ! J'en reçois beaucoup de récompenses...

Quel que soit son interlocuteur, personne ne sait pourquoi il vit et ne connaît les raisons de son malheur.

Alors Dobrynia demanda à la Terre-Mère :

— Ma Terre-Mère chérie, qui nous a tous fait grandir, dis-moi pourquoi tes enfants vivent dans la pauvreté et le malheur, comment les aider et vaincre le malheur?

La Terre-Mère répondit à Dobrynia :

Ce n'est pas facile d'aider les enfants. Ce n'est pas à la portée de tous. Il faut pour cela être très fort, avoir un amour pur et une patience infinie...

— Apprends-moi donc comment trouver cet amour et cette patience, demanda Dobrynia.

— Tu vois, la Rivière de la Lumière Vive coule sur moi, de même que le vent qui souffle au soleil ? C'est le Flux Divin du tendre Amour ! Demeure dans cette Lumière et embrasse tous mes enfants ! Mais n'oublie pas mon commandement principal : l'amour engendre tout, l'amour guérit tout, l'amour transfigure tout !

Dobrynia fusionna avec la Lumière, survola la Terre et vit que la Lumière baigne tout le vivant. Celui qui répond à la Lumière par l'amour, reçoit la tendresse en retour. Mais celui qui vit dans le mal et la tristesse, maux qui le rongent de l'intérieur, ne ressent pas la Lumière Divine, ne rayonne pas lui-même de lumière, repousse loin de lui toute la grâce de Dieu...

— Maintenant serre-toi contre ma poitrine, mon petit Dobrynia, écoute comment ma force et mon cœur de mère battent. Comprends d'où proviennent ma force et ma patience...



— Dobrynia serra la Terre-Mère dans ses bras, écoutant profondément les battements de son cœur. Il fusionna avec toute la force de la Terre, se remplit de la Lumière radieuse, apprit la profonde sagesse ; c'était comme s'il devenait capable, pour un moment, de lire le destin de quelqu'un dans la paume de sa main !

Et la Terre-Mère lui dit :

— Rends-toi maintenant dans les Montagnes Sacrées, tu y trouveras le Preux de la Montagne. Il possède une arme particulière destinée aux Preux, tous ne peuvent la soulever, cela n'est pas donné à tout le monde. Seul pourra la porter, celui qui est prêt à consacrer toute sa vie, jusqu'à la dernière minute, au service du Preux. Demande-lui l'épée flamboyante et le bouclier qui repousse le mal, il te les donnera.

Dobrynia arriva aux Montagnes Sacrées, en gravit les pentes jusqu'à atteindre le ciel. Le Preux de la Montagne vint à sa rencontre ; il était immense comme la montagne, plein d'une force inouïe.

Dobrynia salua le Preux de la Montagne et lui dit :

— C'est la Terre-Mère qui m'envoie vers toi. Je veux me mettre au service de Dieu le Père, pour sauvegarder la Terre, défendre le Bien et la Vérité, aider les autres. Elle m'a dit que tu possédais l'arme du Preux, que tous ne peuvent soulever, cela n'est pas donné à tout le monde.

— Eh bien, Dobrynia, tes pensées sont pures, tes mains sont fortes, ton cœur brûle d'une vive flamme ! Choisis toi-même l'épée et le bouclier !

Dobrynia choisit l'épée flamboyante et le bouclier qui repousse le mal.

Le Preux de la Montagne s'en émerveilla :

— Tu as fait le bon choix ! et maintenant il te faut, Dobrynia, pour vaincre le mal sur Terre, tremper ton épée, la doter d'une grande force.

Apparut alors dans le ciel une nuée noire et menaçante, d'une force inouïe.

Dobrynia souleva son bouclier, rassembla toutes ses forces, repoussa l'attaque de son épée, fendit la masse noire.

L'épée s'embrasa d'une flamme rouge ! Le nuage se fendit pour laisser la place à une petite pluie limpide qui vint arroser la terre avant de disparaître.

Dobrynia n'eut guère le temps de reprendre ses esprits ou d'admirer le nouvel éclat de son épée, qu'il vit s'approcher un nouveau nuage, encore plus menaçant que le précédent. Il fondait sur lui, chargé d'une force épouvantable... Dobrynia souleva son bouclier; sous la pression il était enfoncé sous terre jusqu'à la taille. Mais il se rappela qu'il précédemment fusionnait avec toute la force de la Terre pour contenir l'assaut avec son bouclier et repousser l'attaque. Et de son épée il fendit la masse noire.

La lame parut s'enflammer d'un éclair doré ! Le nuage se fendit et se dispersa, le ciel éclaira la Terre d'une douce lumière. Dobrynia, debout, admire la beauté et la grandeur du ciel, son épée brille d'un léger éclat doré.

Mais ce n'était pas suffisant. Un troisième nuage s'approcha, une vraie force du mal qui recouvrait tout le ciel jusqu'à l'horizon. Dobrynia souleva son bouclier, mais il n'avait pas assez de forces pour contenir une telle puissance du mal...

C'est alors Dieu le Père qui déploya Sa Toute Puissance ; Dobrynia fusionna avec cette Puissance,

son bouclier étincelait comme un miroir, son épée brillait du Feu Divin ! D'un coup d'épée, Dobrynia fendit le nuage et le soleil apparut pour tout éclairer de sa lumière !

Dieu le Père bénit Dobrynia :

— Va maintenant, accomplis les devoirs du Preux : préserve la Terre du malheur, en tout favorise le bien et combats le mal, transfigure les gens d'amour et de sagesse !

Mais n'oublie pas de Me demander conseil !

Et souviens-toi que ton pire ennemi n'est pas au dehors, le plus dangereux est en toi !

Souviens-toi encore qu'il existe des mots de sagesse et de bonté, des mots qui guérissent. Quand on prononce de tels mots, leur puissance change même ce qu'une épée ne peut changer. Quand tu pourras dire aux gens pourquoi l'homme vit sur Terre, alors le chagrin et le mal partiront et le bonheur fleurira ! Chacun ressentira alors tout le monde vivant, apportera l'harmonie et la joie, connaîtra les lois de l'amour, irradiera la *Lumière*, vivra selon Mes lois, accomplira sa vie sur Terre dans l'amour et la joie !

Et à ceux qui pourront comprendre, conduis-les dans Mes armées Célestes !

Dieu le Père donna à Dobrynia pour la route le pain quotidien magique. Ce pain Divin avait la particularité de ne pas diminuer le nombre de portions, à condition de les partager avec autrui !

Dobrynia se mit en chemin, un chemin plutôt long, celui de la vie entière, celui du Preux chevalier !

Le Preux de la Montagne souhaita bonne chance à Dobrynia, l'exhortant à chercher de nouveaux Preux sur la Terre, destinés à défendre la

**Terre-Mère, à ne jamais laisser s'éteindre la gloire des Preux chevaliers !**

**... C'est ainsi que Dobrynia devint un Preux chevalier.**

**Il se mit à parcourir la Terre, remplissant la mission des Preux : chasser le malheur, guérir les âmes humaines.**

## **Comment Dobrynia libéra la ville**

**Dobrynia chevauche par champs et forêts, exerçant sa force de Chevalier. Son cœur de Chevalier brûle et étincelle, ses mains se remplissent de force, prêtes à étreindre la Terre entière amoureuxment.**

**Dobrynia scrute l'horizon, afin d'y découvrir ce qu'il convient de faire aujourd'hui ?**

**Il voit, sur la montagne, une ville... Les volets sont clos, les portes sont fermées... Les habitants y sont enfermés dans la peur, sans connaître la liberté...**

**Dobrynia regarda tout autour de lui : pas d'ennemi en vue, mais tout était fermé. Aucun danger, mais la peur au ventre de chacun...**

**...Tout autour règnent pourtant la beauté et la liberté !... Le vent court dans la plaine sans pollution ! Le ruisseau coule, rapide et clair, plein de poissons d'argent ! Dans la forêt, des géants sous forme de troncs soutiennent les dômes de feuillage de leurs mains en forme de rameaux !**

**Les bêtes sauvages sont en liberté, tout comme les poissons et les oiseaux. Mais pas les gens... Pas**

d'ennemi, mais la peur règne ; pas de joug, mais il y a l'esclavage...

Si les gens sortent de la ville verrouillée, ils portent partout l'esclavage et la mort : ils capturent les oiseaux et les mettent en cage, ou bien ils les tuent, ils prennent les poissons dans leurs filets et les asphyxient, ils attrapent les bêtes sauvages au lasso ou au piège et les martyrisent... Ils ne font le bien à personne, ces gens de la peur et de l'esclavage, mais restent pourtant malheureux !

Dobrynia s'assit au bord du clair ruisseau et réfléchit : comment aider les gens dans le besoin ? Il trouva des bouts de pain et commença à les manger. Ce pain, donné par Dieu, possède une propriété particulière : si tu le partages, ce pain-là ne diminue pas, quelle que soit la quantité donnée.

Les petits oiseaux allèrent vers Dobrynia en volant, les bêtes sauvages en trottant, les poissons en nageant. Dobrynia leur distribua le pain à tous, et il leur demanda conseil :

« Pourquoi vous, les oiseaux, aimez-vous la liberté, alors que les gens de la ville ne l'aiment pas ? »

Les oiseaux répondent :

« Nous saluons chaque matin nouveau en voyant le soleil, et nous avons envie de chanter. Nous voyons le beau ciel bleu, et nous avons envie de voler. Tous les adultes chantent des chants d'amour, de beauté et de liberté, que les oisillons entendent et dont ils se souviennent.

Pendant les gens vivent dans des maisons sombres, sans voir ni le soleil ni le ciel ! Comment désirer la liberté quand on ne la connaît même pas ?

**Elevés dans la servitude, à peine les pères peuvent-ils enseigner l'esclavage à leurs enfants ! »**

**Dobrynia remercia les oiseaux.**

**Il demanda alors aux bêtes des bois :**

**« Pourquoi vous, bêtes des bois, aimez-vous la liberté, alors que les gens de la ville ne l'aiment pas ? »**

**Les bêtes à fourrure des bois répondirent :**

**« Nous ressentons la terre qui nous porte. Quand nous creusons nos terriers, c'est la Terre qui nous protège du danger, nous fait dormir, nous réchauffe pendant l'hiver et l'été nous rafraîchit... De nos pattes nous reconnaissons les sentiers, nous connaissons l'odeur de chaque brin d'herbe... La nuit, le ciel nous couvre de son manteau d'étoiles, et le jour nous nous baignons dans sa lumière transparente. Nous vivons sur Terre dans la liberté et le bonheur. Elle est pour nous comme une mère : elle nous donne à manger et à boire, elle nous protège du danger...**

**Mais les gens ont oublié la Terre-Mère au point de ne plus l'aimer ! Ils ne sentent plus sa chaleur, son soutien et sa protection. Comment alors la parcourir en liberté, y vivre dans le bonheur ? »**

**Dobrynia remercia les bêtes des bois.**

**Il demanda enfin aux poissons : pourquoi les gens n'aiment-ils pas la liberté ?**

**Les poissons ne dirent rien, faisant seulement briller au soleil, en guise de reproches aux gens, les ondulations argentées de leurs dos écailleux ; ils s'enfoncèrent dans le courant des eaux claires de la rivière et se cachèrent dans les profondeurs...**

**Dobrynia salua les poissons.**

Dobrynia se demanda : comment montrer aux gens le ciel et la Terre, les eaux et le Soleil, comment leur chanter le chant de la liberté ?

Vint alors à sa rencontre une bande de mendiants de passage, gémissant et hurlant leur chant de misère :

« De grâce, homme de bien, donne-nous à manger !... Nous sommes pauvres et malheureux !... Le soleil nous brûle, le vent nous transperce, nous dormons à même le sol, nos os nous font mal... Pauvres de nous, pauvres et malheureux ! »

Dobrynia brisa le pain et le remit dans la main du premier mendiant. Celui-ci se l'enfourna dans le ventre, sans partager avec son compagnon, sans un mot de remerciements à Dobrynia.

Le second s'écrie et se lamente :

« Et moi et moi ! ... »

Il redonna du pain au second qui, à son tour, agit de même...

Dobrynia leur raconta alors l'histoire du pain miraculeux qui ne diminue pas quand on le partage... Mais ils n'écoutèrent pas et s'en allèrent en agitant la main. Chacun avala son morceau jusqu'à la dernière miette, et resta donc indigent.

Dobrynia demanda à Dieu-le-Père :

« Comment réveiller les âmes de ce peuple ? »

Dieu prononça alors ces paroles :

Dans le *cœur de l'homme* se trouve la clé de la Liberté ! C'est l'amour désintéressé ! Réveille l'amour dans les âmes, elles réclameront la Liberté et oublieront la peur, car l'amour est plus fort que toute peur !

Comment réveiller l'amour ?

Décide par toi-même...

Parvenu aux portes de fer, Dobrynia frappa. Les portes ne s'ouvrirent pas... Il refrappa de toutes ses forces de Chevalier, et les portes tremblèrent ; il refrappa une autre fois, elles chancelèrent ; une troisième fois, elles sortirent de leurs gonds et tombèrent à terre.

Dobrynia parcourut les rues ; c'était comme si courait une brise légère, comme si se répandait un chant sonore, comme si se répandait une force pure... Le vent ouvrait tout grands les volets des maisons, le soleil brillait plus fort, les oiseaux volaient derrière Dobrynia, chantant des hymnes à la liberté. Les gens s'émerveillent ! Les rayons du soleil ont éclairé leur maisons, leur laissant seulement voir la poussière et des vieilleries inutiles. Les plus audacieux d'entre eux s'élançèrent dans la rue.

Dobrynia faisait monter les enfants devant lui sur son cheval, racontait des contes, chantait des chansons. Beaucoup de gens sortirent sur la place. Ô merveille !

Dobrynia dit alors que chacun peut vaincre en soi le dragon à sept têtes. Ces têtes, ce sont la haine, la peur, la paresse, la rancune, la colère, l'envie et le découragement. Les ayant vaincues, alors chacun deviendra libre, et dans son âme rayonnera l'amour tel un petit soleil brillant !

« Entendez-vous, braves gens, comment le cœur batte dans la poitrine ? C'est l'amour du cœur dans la cage thoracique, qui bat comme un oiseau et demande la liberté ! ... Ouvrez tout grand ces petites cages avec les mains de l'âme, et elles s'ouvriront ! Que s'allume dans vos cœurs la lumière brillante et pure de l'amour, comme un soleil ! Que cette lumière se répande et se renforce partout ! Souriez-vous les



uns les autres avec tendresse ! Voyez le ciel bleu, comme il est haut, transparent et pur ! Le soleil, merci pour sa lumière, sa chaleur et sa vie, chacun peut le dire avec les mots du cœur ! Alors la lumière de votre amour, jaillissant de votre poitrine, emplira tout l'espace alentour ! Une âme libre se répandra dans l'espace, elle déploiera ses larges et tendres ailes, embrassant d'amour tous les êtres : la Terre-Mère et tout ce qui y vit ! »

Dobrynia et les gens s'en allèrent à la claire rivière et se lavèrent dans ses eaux transparentes. Puis Dobrynia leur raconta l'histoire de la *Rivière de Vive Lumière*, qui coule sur terre, purifie et caresse tout de Son flot ; celle de la Terre-Mère, qui par amour nourrit et fait tout grandir ; celle de Dieu-le-Père Qui, par Son Amour, a tout créé et peut parler à chacun, l'aider sur le *Chemin de l'Amour*.

Dobrynia entreprit de lever une armée de jeunes gens, afin que les Preux Chevaliers ne disparaissent pas de la Terre et puissent révéler aux gens la liberté ! Car sur toute la Terre se trouvent des villes fermées, dans lesquelles vivent des habitants contrainsts et forcés !

... On raconte encore dans ces pays-là l'histoire de Dobrynia qui vainquit le dragon à sept têtes et libéra des milliers de gens.

... Mais Dobrynia s'en est allé. Il chevauche par champs et forêts, exerçant sa force de preux Chevalier. Son cœur de Chevalier flambe et étincelle, ses mains se remplissent de force, prêtes à étreindre d'amour la Terre entière !

## **Comment Vassilissa devint sage**

**Dobrynia parcourt la Terre, protégeant les gens de leurs ennemis. Il tient dans ses mains le bouclier de Feu, sans craindre les flèches ; à sa ceinture pend une hache forgée d'un métal extraordinaire, frappée d'un feu inusité. Dobrynia seul pourrait vaincre une armée entière. S'il affrontait une avant-garde ennemie, pensant à envahir des villages ou des villes, il lui inspirait la crainte. Que Dobrynia soulève son bouclier de Feu et les flèches ne l'atteindront point ; qu'il dégaine son Epée étincelante et nulle force ne pourra l'égaliser. Son destrier, sans bride, écoute son cavalier, comprend chacune de ses pensées, ressent à chaque pas la force de la Terre-Mère.**

**Dobrynia parcourt les forêts épaisses et la rase campagne, son cœur se réjouit de tout : d'un animal des forêts, d'un oiseau libre comme l'air, des hautes herbes... Mais lorsqu'il arrive à un lieu habité, alors il s'afflige.**

**Il était arrivé à un village qui l'avait appelé à l'aide. Les maisons sont solides et riches. Les palissades sont hautes et hérissées de pieux. A l'intérieur des palissades les chiens sont enchaînés : ils aboient en hurlant, jusqu'à s'enrouer, se déchirant jusqu'à ressembler à une bande d'humains en bagarre. Personne ne sort à la rencontre de Dobrynia, ne lui offre le pain et le sel, ne lui offre le gîte après la longue route, ils désignent simplement du doigt l'endroit où se tient la troupe ennemie...**

**Dobrynia se désolait : comment te défendre, ô Terre-Mère, alors que tes enfants accueillent un Chevalier sans même lui offrir un peu d'eau de source... Tant pis, j'ai l'habitude !...**

Et il s'en fut dormir dans les champs, se préparant à la bataille.

Soudain, surgie de nulle part, vient à sa rencontre une fillette à l'air triste. Elle est de petite taille, son petit corps est chétif, pas de quoi y loger une âme ; sa chemisette est usagée, toute rapiécée, deux faucilles en dépassent telles deux queues de souris, et son petit nez est tendu vers les poils du cheval. Mais de ses yeux rayonne la bonté, des lueurs dorées y rayonnent, prêtes à scintiller au moindre sourire.

Elle salua profondément Dobrynia et lui offrit de l'eau de source, ainsi que des baies sauvages qu'elle tenait dans ses mains.

Dobrynia reçut le présent et remercia sincèrement pour les baies odorantes, l'eau pure et la gentillesse.

A quel nom te remercier, petite ?

« Vassilissa l'orpheline », répondit la fillette, contente de l'éloge.

« Tu n'as personne qui puisse te loger ? »

« On m'a prise comme femme de ménage, mais je n'ai pas fait l'affaire », répondit Vassilissa en haussant ses frêles épaules.

Dobrynia rompit un morceau de pain et le tendit à Vassilissa, expliquant ses propriétés magiques et disant :

« Quitte ce village, Vassilissa. Il y aura la guerre. Va là où le soleil se lève, tu y rencontreras des gens de bien. »

...Dobrynia part de bon matin pour la campagne, y voit une troupe étrangère, mais en a gros sur le cœur...En quoi donc ces gens valent-ils mieux que

**des ennemis, alors qu'ils vivent dans le plaisir et ne peuvent donner asile à une petite orpheline... ?**

**Dobrynia s'avance à la rencontre des soldats...**

**Il s'avance, mais sans lever son bouclier de Feu...**

**Il s'avance, mais sans dégainer son épée...**

**Mais bientôt volent les flèches ennemies...**

**Il s'avance, mais sans lever son bouclier de Feu...**

**Il s'avance, mais sans dégainer son épée...**

**Et bientôt le sang des blessures de Dobrynia s'écoule sur la terre humide...**

**Il s'avance, mais sans lever son bouclier de Feu...**

**Il s'avance, mais sans dégainer son épée...**

**Les ennemis ont pris peur et fui ce combat qui n'apporte pas la mort...**

**... Dobrynia gît par terre, il perd son sang, mais la mort ne veut pas le prendre...**

**Il s'évanouit, voit devant lui un Grand Soleil Brillant, entend la douce voix de Dieu-le-Père Qui lui dit, au fond de son cœur :**

**« Ô toi, Dobrynia, as-tu voulu quitter Mon service divin ? Pourquoi as-tu abaissé le bouclier de Feu que J'avais trempé pour toi, abandonné l'épée que Je t'avais remise ? Comme si tout était en ordre sur Terre, comme si tout le monde vivait dans l'amour et la tendresse, aurais-Je pu t'envoyer accomplir une mission de preux Chevalier ? Reviens et remplis ton devoir : pour cela Je te donnerai la force et l'intelligence ! »**

**Dieu-le-Père prononça ces paroles sévères à Dobrynia, tout en l'étreignant avec Amour et Tendresse.**

Dobrynia ouvrit les yeux ; Vassilissa était debout auprès de lui, lavant ses plaies à l'eau courante. A ses côtés se tenait le destrier du Preux.

Les blessures étaient guéries sur le corps de Dobrynia, comme si elles n'avaient jamais existé.

Vassilissa lui dit alors :

« Emmène-moi avec toi, Dobrynia, sinon comment te laisser sans surveillance ? »

Dobrynia fit monter Vassilissa devant lui sur son cheval et s'en alla.

Ils traversèrent le village où vivait Vassilissa. Les habitants paraissent heureux, mais ne remercient pas Dobrynia qui les a défendus.

Seuls les petits enfants sont accourus dans la rue en criant :

Donne-nous un peu de ta force, Chevalier !  
Donne-la, donne-la, donne-la !

Dobrynia se mit à jouer un peu avec les enfants. Il descendit de cheval et confia les rênes et la garde à Vassilissa. Il ôte sa petite ceinture ornée de broderies et dit :

« Jouons au « Daï-daï » ! Voici ma ceinture magique, douée d'une grande force. Quiconque la revêtra deviendra cent fois plus fort ! Venez boucler la ceinture, à celui qui la bouclera reviendra la ceinture et toute sa force. »

« Gros malin, on ne la bouclera pas, tu nous trompes ! lui répondirent les petits garçons. »

« Mais je tirerai du petit doigt... »

« Alors d'accord », les petits garçons répondirent.

Ils essayèrent tous à leur tour, mais personne n'était assez fort devant le petit doigt de Dobrynia.

Dobrynia leur dit alors :

**« Tirez donc tous ensemble ! »**

**Les enfants s'attachèrent l'un à l'autre, et Dobrynia finit par relâcher la ceinture de son petit doigt. Mais les enfants commencèrent à se battre, sur lequel gagnera la ceinture, qui sera le plus fort.**

**Dobrynia leur dit :**

**« Il ne sortira rien de vous ! Certes vous avez gagné la ceinture ensemble, mais vous ne toucherez la force que lorsque vous travaillerez ensemble, avec l'esprit d'équipe. Si l'un de vous va couper du bois pour le père, faites ce travail tous ensemble et il sera fini en un instant. Si un autre va aider le père à réparer le toit, vous lui donnez aussi un coup de main. C'est ainsi que grandira en vous la force totale ! Jusqu'à l'âge d'être armé chevalier, chacun de vous disposera de cette force quand vous serez ensemble. »**

**Les petits enfants remercièrent Dobrynia, qui leur tint ce discours essentiel :**

**« On m'appelle Dobrynia, et la force de cette ceinture est bonne ! Mais si on l'emploie à mal, la force s'en ira pour ne jamais revenir... »**

**Les enfants réfléchirent à la façon de vivre désormais... Et peu à peu ils apprirent la bonté, le travail et l'amitié, et à trouver la force du preux Chevalier.**

**... Et Dobrynia s'en fut avec Vassilissa.**

**De jour, il prenait Vassilissa devant lui sur la selle et lui racontait des histoires, lui montrait le paysage ; de nuit, Vassilissa se cache derrière sous la cape, s'accroche de ses petites mains et dort. Quand un ennemi s'approche, Dobrynia installe Vassilissa sur un grand arbre et mène seul le combat.**

Dobrynia n'a qu'à pointer son épée, et ceux qui ont pensé à mal, pillage, meurtre ou rapines, tremblent de peur et s'enfuient au loin. Mais l'épée brille d'une grande Pureté, sans être ensanglantée. Elle possède une grande force, la force de l'Amour qui surpasse la force de la mort. Cette force provient de Dieu-le-Père.

Néanmoins il n'était pas commode pour Dobrynia et Vassilissa d'accomplir leur tâche de Chevalier. Dobrynia rechercha la maison où Vassilissa avait grandi en sagesse et en beauté.

Ils chevauchèrent peu ou prou, et virent se dresser une brave maison solide, un champ soigné, une terre fertile, des pommiers dont les branches ploient sous le poids des fruits. Dans cette maison vivaient trois frères, Mikoula, Yaroslav et Ivanouchka, avec leur jeune sœur Maria l'experte.

Maria-l'experte sort à la rencontre de ses hôtes. C'est une vraie beauté, de belle taille et au teint coloré ; ses mains sont fortes et douces à la fois ; ses yeux semblent refléter tout le ciel un jour de beau temps. Maria-l'experte salua Dobrynia et l'invite à entrer ; elle se réjouit d'accueillir le Chevalier et de lui montrer sa beauté...

« Admirable Chevalier, demande-t-elle, où as-tu trouvé si vilaine compagne ? »

Mais Vassilissa ne chevauchait pas en vain avec Dobrynia, elle avait appris à ne pas s'offenser des propos peu aimables.

Dobrynia posa la main sur la frêle épaule de Vassilissa, tous deux sourirent, saluèrent profondément la patronne et entrèrent.

Puis Dobrynia offrit des cadeaux aux maîtres de maison.

**Il tendit le premier cadeau à Maria-l'experte :**

**C'est un miroir magique, dans lequel l'âme humaine se reflète dans toute sa beauté. « En veux-tu, Mariouchka ? »**

**La belle saisit le miroir avec joie et y jeta un regard pour pouvoir s'admirer, mais rougit toute entière de honte... Les larmes lui vinrent aux yeux...**

**« Veux-tu garder le cadeau ? demande Dobrynia, tout en gardant l'œil sur Mariouchka.**

**« Je le garde. Merci, cher Dobrynia ! Et surtout merci à toi, chère Vassilissa, et pardonne-moi, sottise et arrogante que je suis, mes propos peu aimables ! Reste habiter chez nous, je serai ta tendre sœur ! Et le Miroir magique nous rendra service à toutes deux, tu pourras parfois aussi le regarder et tu deviendras plus belle que moi ! Et moi je t'apprendrai à cuire le pain, à tisser la toile, à broder avec art des motifs en soie !**

**Dobrynia souriait, le premier cadeau avait réussi. Il sort alors les cadeaux des frères de Maria : une charrue fertile, une hache experte et un flûtiau éveillant les cœurs de bonheur. « Choisissez ce qui vous convient ! »**

**Le frère aîné, Mikoula, choisit la charrue et remercie Dobrynia :**

**« Ton cadeau me plaît bien, Dobrynia, je vais pouvoir cultiver du blé, nourrir les gens, et le soc de charrue ne va pas s'émousser ! »**

**Le frère cadet, Yaroslav, choisit la hache experte et remercie Dobrynia :**

**« Ton cadeau me plaît bien, Dobrynia, je vais pouvoir construire de belles maisons confortables, pour la prospérité des gens. »**



Ivanouchka, le benjamin, choisit le flûtiau éveillant les cœurs de bonheur et remercie Dobrynia. Il approcha le flûtiau de ses lèvres et se mit à jouer... Se répandit alors une musique merveilleuse, évoquant les petites pluies printanières, l'apparition des vertes feuilles ou l'éclosion des fleurs odorantes... Si les gens sont au travail et entendent cette musique, leur travail se transformera en joie. Si, lors d'une fête, le flûtiau se met à jouer, il apportera le bonheur. Qu'une dispute surgisse et que l'on entende le flûtiau, les gens oublieront les raisons de la dispute et comment même on peut parvenir à une telle rage ?!...

Vassilissa apprécia le jeu d'Ivanouchka et se mit à danser ; ses yeux brillaient de petites étincelles dorées !

« Merci Dobrynia, pour ces beaux cadeaux et pour la petite sœur, » disent Maria et ses frères.

Alors Dobrynia prit congé :

« Ecoute maintenant mes instructions, Vassilissa ! Si tu les respectes, tu obtiendras non seulement la beauté, mais aussi la sagesse ! Je te charge de veiller à ce que le soc de charrue ne s'émousse pas, que la hache experte ne reste pas inutilisée et que le flûtiau éveillant les cœurs de bonheur ne se taise pas ! Et si quelqu'un oublie, apportez-lui tout de suite, Mariouchka et toi, le miroir enchanté, pour que son âme puisse voir son reflet et avoir honte ! »

Vassilissa dit :

« Permettez-moi, chers frères et douce sœur, d'accompagner Dobrynia jusqu'à la barrière. »

« Accompagne-le, mais reviens vite à la maison ! », répondent-ils.

Dobrynia prit Vassilissa par la main et partirent lentement, mais Vassilissa l'interrogea :

« Dis-moi, Dobrynia, comment ce miroir peut être magique ? »

« Quand on est prêt à voir le reflet de son âme sans fard, tout miroir devient magique ! »

« Dis-moi, Dobrynia, comment la charrue est-elle devenue magique ? »

« En rencontrant des mains pleines de bonté et un cœur brûlant, elle s'est remplie de force magique pour accomplir de bonnes tâches ! »

« Et la hache ? C'est pareil ? Et le flûtiau, a-t-il embelli le chant de l'âme d'Ivanouchka ? »

« Oui, Vassilissa, tu es intelligente, car tu as compris le secret de la magie véritable ! Il te reste à grandir et à aider les gens avec les frères et Mariouchka ! Offrez-leur les dons magiques et réveillez leurs âmes endormies ! »

Dobrynia embrassa Vassilissa, qui courut à la maison, toute heureuse. Dobrynia la suivit de son regard de Chevalier, et vit que Vassilissa grandirait en sagesse et en beauté, capable d'aider beaucoup de gens !

... Et Dobrynia s'en alla.

Il chevauche par toute la Terre, défendant les gens des ennemis. Il tient dans les mains le bouclier de Feu, qui ne craint pas les flèches ; à sa ceinture pend l'épée forgée avec un art extraordinaire, trempée dans un feu sans égal. A lui seul Dobrynia pourrait vaincre toute une armée. Si une troupe ennemie surgissait, la crainte saisirait celui qui aurait l'intention maligne d'attaquer villes ou villages. Qu'il soulève le bouclier de Feu et les flèches ne l'atteindront pas ; qu'il dégaine son épée étincelante et nulle force ne pourra s'y opposer. Son Destrier sans rênes entend son cavalier, comprend chacune

de ses pensées, ressent la force de la Terre à chaque pas.

## Trois exploits de Dobrynia

Dobrynia chevauche par champs et forêts, comme si le soleil brillait dans son cœur de Chevalier ! Nulle tâche n'était hors de portée de sa force de Chevalier ! Aucun adversaire n'aurait pu le battre !

Qu'il aperçoive une jolie jeune fille et sa beauté fleurit, comme un pommier au printemps. Qu'il aperçoive un jeune homme et sa force progresse en bonté. Qu'il aperçoive un grand-père ou une grand-mère, que Dobrynia regarde leur âme où résident l'amour et la jeunesse, ils guériront alors de leurs infirmités séniles et leurs yeux rayonneront d'un sourire de bonté. Dobrynia sourira à chacun et dira :

« Vous voici revenus à la vie ! Vivez de cette façon ! »

Et les gens vivent en suivant la parole de Dobrynia, en observant ses recommandations d'Amour et de Bonté, afin que l'harmonie règne dans les maisons, que la lumière brille dans les cœurs !

... Et Dobrynia, chevauchant, poursuit sa ronde de Chevalier. Il voit un rocher au croisement de trois routes. Une inscription sur le rocher annonce :

« Celui qui ira à gauche se mariera.  
Celui qui ira à droite deviendra riche.  
Celui qui ira tout droit sera tué. »

Dobrynia s'étonna : de qui émanent de telles instructions ? Il décida de vérifier toutes routes.

Dobrynia partit à gauche : « Ce n'est pas le sort d'un Chevalier que d'être marié ! », pensa-t-il, « Allons voir ! »

Après avoir chevauché peu ou prou, il voit deux hautes chaumières décorées. Il va vers la plus proche, dans laquelle se trouvent des jeunes filles fardées, aux sourcils noircis à l'antimoine. Les jeunes filles brillent d'une beauté voyante et le provoquent par leurs tenues suggestives. Elles se jettent sur Dobrynia pour l'embrasser, tentant de le saouler de vin fort, de le régaler de cygne rôti.... Elles tentent de l'enivrer, puis de le dépouiller...

Mais Dobrynia s'en étonne, il ne boit pas de vin fort ni ne mange de cygne rôti ni n'est séduit par une beauté fardée.

Dobrynia leur prononça alors ces paroles :

« Vous a-t-on donné la beauté du corps à seule fin de vous procurer la richesse ? Le bonheur de l'homme ne réside pourtant pas dans la richesse matérielle ! Je vous plains, pauvres malheureuses, car vous ignorez tout du bonheur et de la joie ; la richesse de l'âme disparaît avec le vin, et la joie meurt, comme le cygne, une fois capturé et tué... La vieillesse et la mort viendront vous prendre sans que vous ayez connu l'amour, vous gaspillez vos vies pour rien... »

N'ayant jamais entendu un tel discours, les jeunes filles prirent peur et pleurèrent à l'évocation de la vieillesse et de la mort, et le maquillage coula sur leurs joues...

Dobrynia leur demande :

« Où sont les jeunes gens qui ont bu de votre vin fort et mangé du cygne ? »

Les jeunes filles répondent :

**« Les uns s'épuisent sans vêtements ni chaussures, et les autres vivent comme nous ; on vous indiquera la prochaine habitation où les jeunes gens attirent les jeunes filles, leur font boire du vin fort et leur procurent la richesse... »**

**« Amenez-les vite ici ! Vous avez vécu ensemble dans l'injustice, vous devrez en rendre compte et pratiquer l'expiation ! »**

**Jeunes gens et jeunes filles se rassemblèrent devant Dobrynia, qui les entretint de la vie et de la mort, leur expliqua le bonheur et l'amour désintéressé. Il leur dit que, pour chaque méfait, l'individu devait en rendre compte et expier.**

**« Choisissez-vous votre compagnon : la jeune fille choisira un jeune homme, et le jeune homme sa jeune fille. Et parcourez la terre, restituez ce qui a été volé injustement à autrui, aidez tous ceux que vous pourrez ! Ce n'est qu'ainsi que vos cœurs se libéreront ! Et alors vous pourrez vous aimer les uns les autres ! C'est en effet dans l'amour du cœur seul que naissent les enfants bons et gentils, dans l'amour du cœur seul que viendra pour vous la vie nouvelle : vous trouverez un tel bonheur qu'il ne craindra ni la vieillesse ni la mort ! »**

**Les jeunes gens suivirent les paroles de Dobrynia, parcoururent la terre, pour rendre les richesses pillées, apprendre la bonté et le désintéressement, et rechercher l'amour perdu.**

**Puis Dobrynia retourna au rocher et, de sa hache, fit sauter la première inscription. L'inscription disparut, comme si elle n'avait jamais existé.**

**... Dobrynia partit à droite : « Ce n'est pas le sort d'un Chevalier que d'être riche ! », pensa-t-il, « Allons voir ! »**

Après avoir chevauché peu ou prou, il voit devant lui une montagne pleine d'or et des gisements de pierres précieuses ; au pied de la montagne blanchissent des tas d'ossements humains ; tout autour, des esclaves éreintés traînent des sacs remplis d'or et de pierres précieuses, mais sans pouvoir emporter tout cet or que l'avidité voulait prendre.

Dans la montagne habite Gorynytch, le dragon aux trente têtes, qui mange et dort voluptueusement, et recrache les ossements humains du pied de la montagne. Son repas est toujours prêt ; comme de lourdes chaînes, la richesse a cloué les gens à la montagne, ils veulent en prendre de plus en plus, sans jamais pouvoir partir !

Dobrynia rassembla ces gens courbés sous un fardeau insupportable, et leur prononça ces paroles. Il parla du dragon Gorynytch qui vit dans la montagne, qu'il n'appartient qu'à l'homme de pouvoir emporter quelque chose avec lui dans l'autre monde, mais seulement ce qui lui appartient vraiment, cette richesse qui croît et multiplie à condition de servir à l'œuvre du bien.

Les gens commencèrent à se redresser et à se libérer. Ils allèrent donner tout ce qu'ils pouvaient emporter et multiplier les bonnes actions, rapporter aux autres les paroles de Dobrynia et raconter l'histoire de la montagne d'or.

Alors le dragon Gorynytch se sentit mal : où qu'il regarde, ce ne sont que lingots et pierres précieuses... Dobrynia se tient debout, seul, devant la montagne et attend le dragon Gorynytch.

Le dragon Gorynytch se précipita sur Dobrynia, crachant le feu de ses 30 têtes et exhalant une vapeur fétide.

**Dobrynia lui dit :**

**« De quoi es-tu puni de la sorte, pauvre dragon Gorynytch ? »**

**Toutes les têtes de Gorynytch se mirent à siffler :**

**« Pourquoi es-tu venu ici ? Cherches-tu la mort ? Sache que tu l'as trouvée ! On ne te verra plus sur terre, j'aurai ta tête, je dépouillerai tes os et je les déposerai dans un endroit visible, afin que les Chevaliers perdent l'envie de m'empêcher de vivre en joie et en paix ! Je vivais sans souci, sans m'affliger de rien ; chaque jour j'avais ma nourriture quotidienne, les gens marchaient autour de la montagne, rivés à l'or et comme enchaînés. Tu les as libérés, c'est pourquoi tu vas mourir d'une mort affreuse ! »**

**« On verra bien qui l'emportera », sourit Dobrynia, soulevant son bouclier de Feu et dégainant son épée étincelante.**

**Et la bataille battit son plein.**

**Du dragon Gorynytch jaillissaient les flammes, s'abattant sur Dobrynia. Celui-ci repousse le feu de son bouclier et, de son épée, forme une cuirasse contre le dragon.**

**Ils se battent une journée entière, et le lendemain encore ; le troisième jour le dragon Gorynytch se trouva nu, il ne lui restait pas une seule écaille sur le corps. Alors Dobrynia le coupa en morceaux, un pour chaque tête.**

**Trente serpenteaux s'avancèrent en rampant vers Dobrynia, reconnaissant leurs fautes.**

**Et Dobrynia leur dit :**

**« Pour avoir tué tant de gens, vous devrez continuer à vivre dans un corps de serpent, abandonner une peau de serpent chaque année, tant qu'il reste en**

**vous de la méchanceté et du venin. Vous serez autorisés à devenir grenouilles ou lézards, et d'apprendre à vivre sans méchanceté sur Terre ! »**

**Puis Dobrynia retourna au rocher et, de sa hache, fit sauter la deuxième inscription. L'inscription disparut, comme si elle n'avait jamais existé.**

**... Dobrynia se dirigea tout droit, là où la mort violente était inscrite. « Ce n'est pas le sort d'un Chevalier que d'être tué ! », pensa-t-il, « Allons voir ! »**

**Après avoir chevauché peu ou prou, il ne voit pas de danger. Seule une cité princière se dresse devant lui. Le prince lui souhaite la bienvenue, le fait asseoir à la place d'honneur près de lui, lui offre le pain et le sel. Les joueurs de gousli chantent sa gloire, les serviteurs du prince le couvrent d'un casque doré, le gratifient d'une cuirasse décorée. Ils le font dormir sur un lit de plumes, sous des couvertures en soie. Dobrynia est entouré de gloire et d'honneurs, mais de danger point !**

**Le temps passe, et rien ne change ! Personne que Dobrynia puisse aider, personne à délivrer de la captivité ! Dobrynia le supporte mal, lui qui n'est pas habitué à rester sans rien faire !**

**Alors Dobrynia demanda à Dieu-le-Père :**

**« Où est donc celui que je dois vaincre ? »**

**« Ton pire ennemi peut se trouver en toi-même : si tu cédaux aux douces instances et à une vie de plaisirs, si tu oubliais le malheur des gens et tes devoirs de Chevalier, ce serait alors la fin du preux Chevalier Dobrynia ! L'exploit le plus dur à accomplir, c'est de se vaincre soi-même. Celui dans lequel l'égoïsme est mort et en qui a grandi un amour uni-**



**versel, celui est en vérité un Grand Chevalier ! Tu as surmonté cette épreuve de la gloire et des honneurs, tu n'as pas oublié ta destinée ! »**

**Dobrynia dit au revoir au prince et de ses serviteurs, en les remerciant de leur hospitalité, et se remit en route.**

**Puis Dobrynia retourna au rocher et le frappa de sa hache. L'inscription disparut, comme si elle n'avait jamais existé.**

**Alors Dobrynia fendit le rocher en deux ; entre les deux moitiés jaillit une source pure, et un lac se forma. Ses eaux transparentes et curatives étanchent toute soif, guérissent l'impuissance et combent de joie.**

**Les poissons sont venus vivre dans ce lac.**

**Les oiseaux y sont venus construire leurs nids.**

**Les bêtes sauvages sont venues s'y abreuver.**

**Même les hommes viennent s'y laver, et en eux diminue la passion de richesse et de gloire, leurs corps guérissent de la maladie, leurs âmes se purifient et s'emplissent de lumière blanche et d'amour.**

**... Et Dobrynia s'en alla.**

**Il chevauche par champs et forêts, le soleil semble briller dans sa poitrine de Chevalier. Aucune tâche n'est au-dessus de sa force de Chevalier. Nul adversaire qui l'attaquerait ne pourrait le vaincre !**

## **Comment Dobrynia détruisit l'idole**

**Dobrynia chevauche par toute la Terre et lève une petite armée. Dans cette armée de Chevaliers il embauche des braves et des cœurs vaillants, et il leur indique la façon d'accomplir la tâche du Cheva-**

lier sur Terre. Dobrynia leur délivre les commandements du Chevalier :

Premier commandement : fais le Bien sur Terre ; ne vis pas pour toi-même, mais pour autrui ; non comme tu le veux, mais comme Dieu le veut.

Deuxième commandement : développe une grande Force de Chevalier, et combats l'ennemi, non avec colère ou brutalité, mais en dirigeant ta Force avec Amour et Paix, afin de garder le dessus sur l'adversaire.

Troisième commandement : acquiers la Sagesse, pour distinguer avec justesse le bien du mal ; pour ne pas tuer l'innocent ; pour ne pas irriter le coupable, mais le changer et le guérir ; pour ajouter la force au Bien ; pour diriger tous les hommes vers la lumière de l'Amour.

... Dobrynia chevauche, et scrute l'horizon, cherchant l'endroit de la tâche prévue pour aujourd'hui.

Il voit une ville, vide à l'intérieur. Ses habitants vivent tout autour, vénèrent une idole et lui apportent de riches présents, pour que l'idole les défende contre les ennemis, fasse venir la pluie, guérisse les malades, que la moisson soit abondante... Saisis de crainte devant l'idole, les gens se prosternent et implorent sa pitié.

Car l'idole dont, la nuit, les yeux lancent des éclairs de feu, qui gronde d'une voix effrayante, qui promet un châtement inévitable aux indisciplinés...

Près de l'idole vit un petit homme qui recueille les offrandes à l'idole, dicte les règlements au nom de l'idole et exige la soumission à lui-même...

Ce petit homme utilise ces offrandes à l'idole, et son pouvoir sur les gens se renforce...

Dobrynia s'étonna et s'attrista de ne pas voir les gens s'adresser au Dieu le Père Vivant, mais à une idole vide. Il demanda aux gens la raison de leur vénération de l'idole.

Ils lui répondent :

« C'est ainsi qu'ont vécu nos parents, nos grands-parents, et nous apprenons à nos enfants à craindre l'idole et à lui obéir en tout. Ce Dieu dont tu parles, on ne le voit ni ne le connaît, mais l'idole punit les désobéissants ! Nous avons peur de t'écouter, pars d'ici avant qu'il ne t'arrive malheur !

Alors les plus hardis disent à Dobrynia :

« Montre-nous que l'idole est creuse, et nous te croirons ! »

Dobrynia réunit ses braves et ils marchèrent vers l'idole.

Mais le petit homme vint à leur rencontre, menaçant d'un visage effrayant quiconque s'approche de l'idole, promettant une mort inéluctable et augurant de tourments éternels après la mort, répandant d'effroyables malédictions !...

Dobrynia sourit, souleva délicatement son bouclier, et la méchanceté de ce petit homme se manifesta, mais elle ne l'a atteint que lui-même. Il s'élança, bien que mort de peur...

Dobrynia montra aux braves qu'à l'intérieur de l'idole était ... vide, que le petit homme ne s'approchait que le soir pour allumer un feu à l'intérieur, que les yeux de l'idole brillaient et lançaient des éclairs terrifiants, qu'il lisait à haute voix les inscriptions murales gravées par ses ancêtres, et le vide à l'intérieur de l'idole résonnait d'une voix surhumaine...

Les braves lui demandèrent alors :

**« Tu nous as montré le vide de l'idole, montre-nous maintenant ton Dieu-le-Père ! »**

**Dobrynia leur répond :**

**« Dieu-le-Père, qui a tout engendré et tout créé, se trouve partout !**

**Regardez les arbres somptueux, l'herbe verte, les mousses duveteuses, les fleurs parfumées, et aussi les collines lointaines, le ciel bleu et le soleil radieux. Puisse votre âme se remplir de gratitude pour une telle beauté, que le Père a créée ! »**

**« Il est partout. Il ne connaît pas de limites, pas de barrières. Il est dans les montagnes lointaines, dans la mer bleue, dans les hautes forêts. Il est ici, avec vous comme avec moi. *Dans le cœur de l'homme* rempli d'amour envers le Père qui Engendre et Crée, il est la porte qui s'ouvre vers le monde de Dieu-le-Père ! Là Il apparaît comme une Claire Lumière, plus claire que le brillant soleil. Là chacun peut L'entendre. Car pour chacun Il est le Père Aimant !»**

**« Comment pouvons-nous apprendre à écouter Dieu-le-Père ? »**

**« En tout premier lieu, il faut apprendre à écouter *le silence*, à l'écouter avec le cœur rempli d'amour. On peut écouter le bruissement des feuilles à la cime des arbres... On peut écouter le chant des grillons au loin dans la plaine... On peut écouter le chant des oiseaux dans l'azur qui surplombe la terre... On peut écouter la Terre-Mère et s'absorber dans sa tendre paix... On peut entendre la Terre, notre Mère, fredonner des berceuses... Car la Terre, notre Mère, peut tout consoler, serrer dans ses bras et bercer, donner sa force... La douce Lumière de la Terre baigne tout le monde, prête à remplir toute vie**

de son Amour... Si alors on écoute dans le silence *d'un cœur grand ouvert*, on entendra clairement les paroles de Dieu. A peine aura-t-on demandé que l'on connaîtra la réponse, et que la Lumière Divine vous enveloppera dans son Amour !.. C'est ainsi que le Père remplit de Son Amour ses fils et ses Filles qui Le connaissent.

Les braves en étaient frappés et stupéfiés ! Les portes d'accès à leur cœur s'ouvrirent, ils virent la Claire Lumière, plus brillante que le soleil, et ils ressentirent l'Amour de Dieu-le-Père.

Ils le racontèrent à tout le monde, et les gens demandèrent alors à Dobrynia de les délivrer de l'idole.

Dobrynia sortit son épée étincelante et fendit l'idole d'un seul coup, comme du bois pourri ; tous virent alors le vide à l'intérieur... Et la peur devant l'idole disparut.

Puis Dobrynia parla à tous de Dieu-le-Père, leur apprit à se remplir de l'amour du cœur afin de voir et entendre leur Géniteur et Créateur, de respecter les commandements d'Amour et de Bien, et de vivre heureux sur la belle Terre.

Dobrynia enseigna encore davantage à ses braves. Il leur apprit à aimer et défendre les autres, à suivre pleinement les préceptes de Dieu, à recueillir la force du Bien, à devenir de vrais Chevaliers, dont le nombre s'accrut alors sur Terre.

... Puis Dobrynia s'en alla.

Il chevauche par toute la Terre et lève une petite armée. Dans cette armée de Chevaliers il embauche des braves et des cœurs vaillants, et il leur indique la façon d'accomplir la tâche du Chevalier sur Terre.

